

## I

Je connais bien l'abeille et le mouvement du ver à corps plat. Je sais ce que voit l'escargot dans sa coquille. C'est dans la fragilité des pétales que j'ai pris la mesure de la vie, et seul m'apaise le subtil moteur des pattes de la sauterelle. Saisir au vol par ses ailes la guêpe enragée, est un art que je pratique depuis l'enfance.

Je sais que si vous faites bouillir le lotus dans l'eau, vous obtenez le plus beau parfum du monde. Aspergez d'eau de lotus les parties nues de votre corps avant de sortir dans le jour d'été, et les abeilles viendront, non pour vous piquer mais pour sucer. Les crapauds sont affreux et engloutissent les larves qui s'accrochent à vos plus tendres fougères. Le poivrier, qui est dans le jardin comme un lynx aux pieds d'une reine, exhale une pleine amphore de lotus. Il s'agit là de substance: ces propriétés sont naturelles.

Quête ou larcin, c'est – quelque nom qu'on lui donne – une quête de la perfection. La recherche d'une peau magique. Pour fleurir, le cactus de Noël exige chaque jour douze heures d'obscurité interrompue. La pelure de banane sera la plus douce des semelles à vos souliers. Je possède le savoir qui vous épargnera des semaines de désherbage avant que vos hôtes n'arrivent pour le croquet et les cocktails.

Citoyen: la matière séchée au soleil: un os trouvé sur la plage: la rune gravée dans la pierre. Je sais la forme de la

perfection et puis la projeter : d'où vient qu'il y a des gauchos dans la pampa, des vedettes de cinéma dans des portefeuilles tout neufs, des prêtres et des présidents ; d'où vient que l'aveugle Marius est notre potier.

Nos femmes ne pratiquent pas la collaboration horizontale avec les étrangers. Nous faisons cuire le poisson dans du lait d'ânesse. Notre mythe enseigne que nous naissons du cerveau avalé d'une pie ; autrefois, nous étions bicéphales et déchirions le cœur de nos ennemis avec les serres qu'étaient nos mains. Nous prions que meure le serpent réticulé. Notre éternité est une solide construction : à la gorge fauve des femmes pendent des amulettes semées d'étoiles : nos femmes débitent des sornettes aux malades, de sorte que ceux-ci entrevoient, au moment de mourir, une éternité d'irréel. Marius, le potier aveugle, nous a raconté que le crapaud aime la tarentule au bord de la route. Pour nous, l'œil est un balcon, la mer un filet. Comme l'oiseau, nous savons que, n'était l'air, nous serions libres.

Dans les pupilles jaunes et humides des chevaux, mes frères contemplent leur image. Sur le dos anguleux des ânes, leur échec va trottant. Un couple de lapins dans un sac déchiré : des madones de bois noir sculptées pour être vendues : des puces, des poux, le cheval qui pisse près de leur oreiller. Nous défaisons l'histoire. Notre mythe est en pleine crise. Imaginez les ruches, citoyen, qui dorent au soleil comme des ananas sur mon toit à claire-voie. Toutes les couleurs, tous les chants d'oiseau s'alimentent à notre mer. Une armada de navires attend, arborant des pavillons étrangers : les murs de nos cafés sont criblés de trous de balles : des avions de guerre surgissent du soleil et tombent en piqué comme du bronze à canon : voilà ce que je veux

vous voir imaginer. Et le spectacle devant ma villa : une colonne de fourmis farouches descend d'une dune brûlante et se dirige vers la splendeur d'une figue qui sèche.

Venait le temps des ressouvenirs : je songeais que les champignons détruisaient mes feuilles, que les caillots de sève faisaient éclater la tendre peau des racines. Les touffes de laîche florissaient comme des chevelures. Et ceci : je me dégageais, haletant, des draps de mon lit pour aller embraser la nuit noire d'un feu pareil aux pupilles du tigre. Tenant d'une main tremblante une loupe, et de l'autre, une torche électrique, je me rendais pieds nus au jardin qui séparait mon atroce villa blanche du bois envahissant. Le très ordinaire iris d'une rose braquait vers la porte de la resserre aux plantations un regard pâle et épais. Des rubans de fumée s'élevaient de mon jardin.

Dans les rangées uniformes, j'avancais à croupetons, implacablement, les orteils recourbés dans le sol sous l'effet du froid. J'entendais hurler dans la montagne des créatures aux abois, des prédateurs effrayés, égarés dans des gouffres de pierre couverts de broussailles et de lichen. C'est alors que j'allumais le feu, comme un signal destiné aux camps dans la montagne. Je restais assis là si longtemps au cœur de la nuit que j'en oubliais pourquoi j'étais sorti. Ponchita, visible, s'ébrouait hors de son lit, poussait une robe de côté ou enfilait une culotte.

Je jonglais avec les semences, veillais sur le lotus et la rose. Vêtu de mon treillis congolais, j'étudiais les faces de gargouille et les pétales gris noisette qui ressemblent à des larmes sur les paupières d'un dormeur. Ni la nuit, ni le jour, ni la lumière du soleil, ni les flammes de l'incendie ne me permirent de sauver mes hybrides. Je les enveloppai dans de